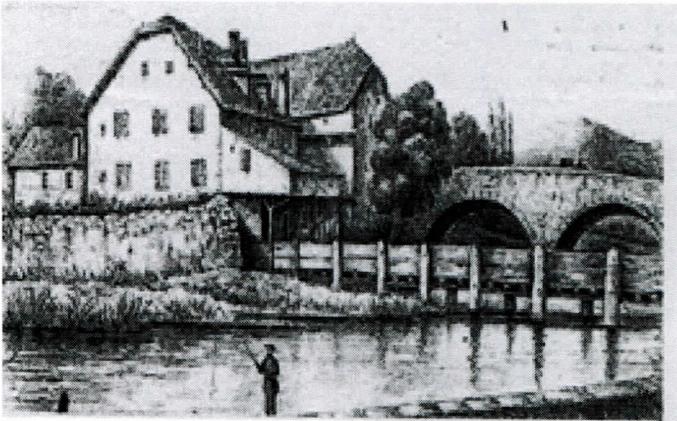


## Le canal des usines et son passé industriel

Extrait de la conférence donnée pour l'AREDES le 6 octobre 2008 par Nicolas Million  
professeur d'histoire et président du groupe historique de Cognin

C'est aux Romains que revient l'initiative de l'utilisation de l'énergie hydraulique mais les progrès dans ce domaine n'interviendront qu'entre le dixième et le treizième siècles au niveau de la conception comme dans celui de ces applications. Le principe de base consiste à se servir d'une chute qui permet à un fluide de tomber sur des palettes qui entraînent une roue supportée par un axe horizontal. L'écoulement du liquide produit un mouvement circulaire que l'on pourra utiliser. De ces palettes, d'autres roues viendront compléter ces pièces comme les roues à aubes ou à augets. La première application de l'énergie hydraulique a sans doute été la mouture des céréales avec l'apparition de l'engrenage qui transforme le mouvement de rotation vertical en un mouvement horizontal. Avec la came sur l'arbre moteur on obtient un mouvement discontinu qui sera employé par les soufflets et on peut adapter les martinets, les scies. Plus tard toujours dans le plan vertical, on ajustera à la roue à aube le mécanisme des filatures et des métiers à tisser.

Cette force hydraulique était présente à Cognin avec sa rivière l'Hyères et la première mention de canal apparaît en 1486. Dans la paroisse de Cognin, sur les terres du sire de Villeneuve, un forgeron Simon Vercelotte dit Brûlefers reçoit le 2 mars de cette année, par devant Dunoyer notaire, l'autorisation de son seigneur d'utiliser l'eau d'une dérivation de l'Hyères, moyennant une redevance annuelle de « un denier fort ». Cet acte apporte une certitude sur l'origine du canal, appelé d'après le texte : « **dérivation de l'Hyère** » (sans le « s » final) et le situe géographiquement : prise en amont du pont St Charles et retour à l'Hyères, bien avant le « Pont Vieux ». Le 11 juin 1554, un acte fait état d'un prolongement de la dérivation d'Hyère sur la paroisse de Cognin. Ce jour-là, par devant le notaire royal François Empereur, Jean-Jacques Pyoprol vend sur ses terres une place pour soixante florins de Savoie avec puissance, licence et autorité de faire construire un canal qui ira de la précédente dérivation de l'Hyères jusqu'au pont de Cognin, aujourd'hui le « Pont-Vieux ».



Le passage sur l'Hyères par un aqueduc

La largeur est fixée à cinq pieds (1m50). Les acheteurs sont Benoît Crassus conseiller pour le Roi, Gaspard Dieu le fils, François Comers et Jean Dardier, bourgeois de Chambéry. Déjà, un premier règlement lors de l'achat fixe des servitudes : la terre extraite doit servir pour renforcer les berges, l'obligation de nettoyage du futur canal par les utilisateurs. Entre le milieu du XVIème siècle et 1730, un aqueduc en bois est construit au dessus de l'Hyères jusqu'à l'actuelle maison d'arrêt.

Le Canal apparaît donc dans son ensemble, soit 4,2 Km, sur la Carte sarde. Avec une dénivellation de 56 mètres depuis la prise jusqu'au déversoir, on conçoit que la première application de cette énergie hydraulique fut celle des Moulins, d'où le nom de « **canal des Moulins** ».

Au XIX<sup>ème</sup> siècle ce canal fait de Cognin l'une des premières communes industrielles de la Savoie. Il compte 16 chutes ou artifices : 11 à Cognin et 5 à Chambéry, quartier de la Reveriaz. Mais des conflits éclatent entre les utilisateurs, aussi un Syndicat des Usiniers est créé en 1837 avec un règlement. Un plan profil de l'ouvrage est élaboré en 1840 mentionnant la position et la hauteur de chaque artifice ainsi que le nom du propriétaire. L'administration du canal pouvait donc établir d'après ce document la contribution des utilisateurs et régler les litiges. En 1863, l'aqueduc fut remplacé par un siphon sous l'Hyères, plus pratique.

Suite à cette transformation l'artifice n° 11 repasse de Chambéry à Cognin et le canal prend le nom de « **canal des Usines** ». En 1891 pour une population de 1209 habitants, on recense 34 chefs d'entreprises, près de 200 ouvriers et ouvrières, sans compter ceux qui viennent des communes environnantes. De 1840 à 1950, on trouve dans le domaine alimentaire la meunerie puis la minoterie : moulins à blé, moulin à huile, vermicellerie. Des industries textiles s'implantent, secteur très important avec fabrique de couvertures pour les chevaux, filature de laine et de coton, tissage, soierie, usine d'ouate, confection de chapeaux.



### Réfection du siphon sous l'Hyères

Le travail des peaux est représenté avec la tannerie, chamoiserie, corroierie, de même que le travail du bois avec scierie et manufacture de semelles en noyer pour les galoches. Pour le bâtiment il y a des cimenteries, une marbrerie. Une poterie et des entreprises mécaniques utilisant le métal viennent compléter la liste : fabrication et réparation de systèmes de moulins, usinage de moyeux de bicyclettes et la **coutellerie Opinel**, seule témoin du passé mais qui est aujourd'hui installée à la Reveriaz.

Même si le canal a compté jusqu'à 17 artifices en 1906 en comptant le dédoublement de la chute numéro deux, il reste de cet âge d'or industriel où il fournissait un gagne-pain à toute une population, une promenade et un superbe musée: « L'Atelier de l'eau » (chute n° 7) qui retrace cette époque, explique et présente l'avenir de cette eau, source de vie.

#### Sources :

- Les archives du canal déposées par M.Opinel à la mairie de Cognin (déc.2007).
- Les archives municipales de Cognin.
- Ouvrage publié par le GREHC en 2004.